

De l'ambiguïté dans les interrogations fermées en russe moderne

Oksana GAYET

INALCO, Ecole Doctorale, 49 bis av. de la Belle Gabrielle, F-75012 Paris &
SeDyL – FRE3326 (CNRS-INALCO-IRD-Paris VII), 7 rue Guy Môquet, Bât. D,
F-94801 Villejuif Cedex
o2gayet@gmail.com

In this paper, we intend to show how ambiguity can be cleared in positive yes/no questions in modern Russian. For the purpose of our study, we will analyze three interrogative transitive predicate structures (svO¹, sVo et soV). Despite the same syntactic surface structure and the same nuclear accent placement, each of them satisfies two different types of questions. The analyses reveal that when the segmental level does not allow disambiguation, this is achieved via various prosodic techniques: nature of nuclear accent ("neutral" accent vs. "exclusive" accent) combined with specific features of F_0 contour on the prenuclear region, pitch range variations, and pause.

0. Introduction

En russe comme en français, l'ambiguïté dans les interrogations fermées peut naître des variations de portée de l'interrogation: celle-ci porte-t-elle sur la relation prédicative toute entière ou sur un de ses constituants? Sur la validation d'une représentation préconstruite ou sur l'identification d'une situation déjà actualisée? L'ambiguïté peut aussi concerner la visée énonciative de l'énoncé interrogatif: faut-il interpréter celui-ci comme une vraie demande d'information, une simple vérification, ou une incitation à agir de telle ou telle façon? Nous nous proposons dans cet article d'examiner comment en russe moderne les paramètres prosodiques se combinent à l'ordre des constituants pour lever certaines de ces ambiguïtés potentielles.

En russe, les interrogations fermées dépourvues de toute particule interrogative ne diffèrent des assertions correspondantes que par l'intonation. Tout comme en français, l'accent nucléaire² y est réalisé par un mouvement tonal ascendant, alors que le mouvement est descendant dans les assertions.

¹ The capital letter indicates the accentuated term.

² Il s'agit de l'accent tonique le plus marqué de l'énoncé, qui sert à assurer l'unité de celui-ci tout en indiquant sa modalité (assertive, interrogative, injonctive...). Dans la continuité de Fougeron (1989: 86, note 2), nous faisons la distinction entre syllabe *accentuée* et syllabe *tonique*. Nous appelons *syllabe accentuée* la syllabe tonique du constituant porteur de l'accent nucléaire, *syllabe tonique* étant réservée à toutes les autres syllabes toniques de l'énoncé.

Ainsi, si dans l'énoncé assertif *On pišet stixi*³. ("Il écrit des poèmes."), l'accent nucléaire, qui affecte le dernier constituant de l'énoncé, *stixi* ("poèmes"), se caractérise par un mouvement tonal descendant, dans l'énoncé interrogatif correspondant *On pišet stixi?* ("Il écrit des poèmes?"), le même terme porteur de l'accent nucléaire est marqué par un mouvement tonal ascendant.

La portée de l'interrogation se déduit partiellement du choix du terme accentué: l'accent nucléaire est en effet mobile en russe et peut affecter aussi bien le sujet (*Vy pišete stixi?*⁴ "C'est vous qui écrivez des poèmes?"), le prédicat (*Vy pišete stixi?* "Est-ce que vous écrivez des poèmes?") que le complément⁵ (*Vy pišete stixi?* "C'est un poème que vous écrivez?").

Lorsque l'accent nucléaire affecte le prédicat, porteur de la modalité assertive, on a normalement une opération énonciative de vérification de la validation ou non-validation d'une relation prise dans sa globalité, ce qui correspond à une interrogation modale totale⁶. Lorsqu'il se situe sur un argument du prédicat, l'opération consiste en une tentative d'identification de ce constituant: on est alors, dans la terminologie de Bally, en présence d'interrogations modales partielles.

Mais ces interprétations ne sont pas univoques: l'accentuation du prédicat V peut aussi correspondre, plus rarement, à une tentative d'identification du procès considéré (p.ex. "écrire un poème" vs "réciter un poème"), et l'accentuation du complément C s'observe aussi lorsque l'on cherche à identifier non ce seul constituant, mais tout le groupe prédictif (p.ex. "écrire des poèmes" vs "peindre des tableaux"). Le choix du terme accentué ne suffisant pas à déterminer la portée de l'interrogation, nous examinerons quels autres traits prosodiques permettent de lever ce type d'ambiguïté.

La mobilité de l'accent nucléaire en russe se double d'une mobilité de l'ordre des constituants. Il s'agit en effet d'une langue flexionnelle où les fonctions syntaxiques sont marquées par les désinences, ce qui permet à l'ordre linéaire d'être essentiellement utilisé à des fins énonciatives. Ses variations n'ont

³ Litt. Il écrit *vers* (Acc. pl.). Le recours aux lettres cursives dans les translittérations et les traductions mot à mot indique que le terme est porteur de l'accent nucléaire.

⁴ Litt. *Vous* écrivez *vers* (Acc. pl.)?

⁵ Nous adoptons ici une définition morphosyntaxique du complément, selon laquelle il s'agit d'un constituant nominal régi par le prédicat.

⁶ Cette désignation est empruntée à la classification des interrogations de Bally (1965=1932: 39-40). Rappelons qu'en partant d'une double opposition, entre d'une part le *dictum* (contenu propositionnel) et le *modus* (modalité précisant l'attitude du sujet parlant à l'égard de la réalité du contenu exprimé) et d'autre part entre la relation prédictive prise dans sa totalité ou dans une de ses parties, il distingue quatre types d'interrogations: interrogation dictale totale ("Qu'y a-t-il?", "Qu'est-il arrivé?"), interrogation dictale partielle ("Qui vient de sortir?", "Où est-il allé?"), interrogation modale totale ("Paul est-il ici?", "Est-il à l'école?") et interrogation modale partielle ("Est-ce à l'école que Paul est allé?", "Est-ce toi qui as fait cela?").

pratiquement pas été étudiées dans les interrogations. Nous verrons sur deux exemples qu'il intervient dans l'interprétation de la visée énonciative de l'énoncé interrogatif: vraie demande d'information ou question "orientée".

Notre étude s'appuie sur un corpus de plus de 800 énoncés, constitué de données aussi bien orales qu'écrites. L'essentiel des données orales provient de deux corpus de textes oraux spontanés enregistrés et retranscrits par les chercheurs de l'Institut de la langue russe de l'Académie des sciences de Russie, l'un publié en 1978 et l'autre en 1999. A cela se sont ajoutés des dialogues que nous avons pu relever nous-même dans des conversations courantes, des extraits de films, de pièces de théâtre, ainsi que d'émissions de radio et de télévision. Les données écrites ont été recueillies dans des œuvres littéraires (plus de 70 livres dépouillés en tout) ainsi que sur Internet. Les textes s'échelonnent du milieu du 19^{ème} siècle à nos jours.

Les interrogations fermées de ce corpus, préalablement classées selon un certain nombre de critères formels (structure syntaxique, choix du terme porteur de l'accent nucléaire, ordre des constituants, etc.), ont donné lieu à un double travail expérimental. Celui-ci a consisté d'une part à manipuler les contextes dans lesquels apparaissaient ces interrogations et d'autre part à réaliser des enregistrements. Nous avons, pour cela, fait appel à six informateurs permanents (deux hommes et quatre femmes) et dix-sept informateurs d'appoint⁷ (deux hommes et quinze femmes), âgés de 19 à 70 ans (étudiants en langues ou en biochimie, biochimistes, physiciens, musiciens, journalistes, professeurs de langues, linguistes...) dont le russe est la langue maternelle et la culture russe la culture d'origine. Comme nous avons souhaité nous rapprocher le plus possible de la prononciation normalisée, les informateurs sollicités étaient majoritairement originaires de Moscou.

Les séances se déroulaient individuellement, dans un lieu exempt de bruit. Chaque informateur avait dans un premier temps à prendre connaissance du contexte proposé, de manière à pouvoir s'en imprégner le mieux possible, puis à lire l'exemple à haute voix et à caractériser l'énoncé analysé du point de vue de son apport informationnel. Il était ensuite invité à relire le contexte en essayant d'être le plus naturel possible⁸, et cette deuxième lecture faisait l'objet d'un enregistrement⁹. Lorsque c'était nécessaire, la lecture était refaite,

⁷ Comme il s'agissait d'un travail s'inscrivant dans la durée, nous avons dû trouver un compromis, en visant le plus grand nombre d'informateurs possible pour compenser le manque de disponibilité de nos informateurs de référence, que nous avons rencontrés régulièrement.

⁸ Toute cette imprégnation préalable permettait d'obtenir une lecture qui se rapprochait davantage d'une production spontanée que d'un texte lu.

⁹ Les enregistrements ont été initialement réalisés avec un enregistreur ARCHOS VIDEO AV 140, puis avec un enregistreur ARCHOS GminiTM 402.

l'objectif étant d'obtenir un enregistrement de qualité. L'informateur avait par ailleurs à remplacer l'énoncé analysé par certaines de ses variantes (svC vs sCv, Csv...), en commentant le plus précisément possible le changement de sens induit par chaque transformation. Les variantes jugées acceptables dans le contexte étaient également enregistrées dans les mêmes conditions que l'énoncé d'origine, accompagnées des commentaires les concernant. Lorsqu'une telle manipulation s'avérait impossible, l'informateur était invité à imaginer le(s) contexte(s) dans le(s)quel(s) l'énoncé manipulé pourrait apparaître. Comme ce travail de manipulation est un exercice qui demande en général beaucoup de concentration, la séance s'arrêtait au premier signe de fatigue de l'informateur.

Les énoncés enregistrés ont systématiquement fait l'objet d'une analyse instrumentale effectuée à l'aide du logiciel Speech Analyzer (version 1.6)¹⁰.

La confrontation des résultats des deux types d'analyses a permis peu à peu d'affiner nos hypothèses. Si toutefois après ce travail de confrontation des résultats de l'analyse contextuelle et de l'analyse prosodique d'un énoncé des doutes persistaient, nous réalisions des tests de perception. Trois à quatre auditeurs de langue maternelle russe, qui n'ont jamais été nos informateurs, étaient régulièrement sollicités dans ce but. Durant ces tests, réalisés également de manière individuelle, nous leur faisons écouter la séquence enregistrée présentée hors contexte et nous leur demandons de se prononcer sur elle, en indiquant si la question leur paraissait naturelle. Si tel était le cas, ils avaient à préciser le sens qu'elle véhiculait et à l'intégrer dans un contexte.

Pour les besoins du présent article, nous avons dû en nous appuyant sur nos hypothèses et sur des exemples réels de notre corpus d'origine, produire quelques exemples expérimentaux¹¹, qui ont reçu le même traitement après avoir été soumis pour expertise à nos informateurs.

Nous examinerons ici trois séquences à trois constituants avec prédicat verbal transitif, qui correspondent chacune, pour une même structure de surface et un même choix du terme accentué, à deux types d'interrogations distinctes. Il s'agit des séquences à accent final ou médian svC, sVc et scV, où le sujet est un pronom personnel et le complément est un constituant nominal, ces trois séquences étant de loin les plus représentées dans notre vaste corpus.

¹⁰ Il s'agit d'un programme qui a été conçu aux Etats-Unis pour les besoins de l'Institut Linguistique d'Été. Nous avons dû renoncer à l'utilisation du logiciel Praat qui sert de référence dans le domaine des études phonétiques en Europe à cause des difficultés liées au calcul trop précis de la fréquence fondamentale (F_0), qui entraîne une abondance de "dents de scie" sur de nombreux tracés.

¹¹ Ce sont les exemples (3), (4) et (7).

1. Première source d'ambiguïté: interrogation partielle ou totale

Nous illustrerons ce type d'ambiguïté par l'étude des séquences svC avec l'accent nucléaire sur le complément situé en finale. L'accentuation de C peut signifier soit que l'interrogation porte sur ce seul constituant, soit qu'elle porte sur tout le groupe prédicatif. L'ambiguïté est levée par la nature de l'accent nucléaire, ainsi que par les particularités du contour prosodique sur la partie prénucléaire de l'énoncé. Considérons l'exemple (1) puis l'exemple (2).

- (1) *Le précepteur du jeune Alexandre Pouchkine sait que son élève fait des vers. Voyant l'enfant la plume à la main, il lui demande*¹²:
- Vy pišete *stixi*?¹³
 - Net, ja delaju latinskij urok.
 - *Vous êtes en train d'écrire un poème?*
 - Non, je fais mon devoir de latin.

En (1), le locuteur part d'un état de choses partiellement repéré par la situation d'énonciation: "l'élève est en train d'écrire quelque chose". C'est ce qui correspond à la relation prédicative <vy pisat' x> (<"vous écrire x">), où x désigne l'élément non encore qualifié correspondant à C. Afin d'identifier le terme susceptible d'instancier la place de C, le locuteur choisit par abduction la valeur la plus probable, <stixi> (<"poème">), qu'il soumet pour validation à son interlocuteur.

L'exemple (2) ci-dessous montre que la séquence svC, longtemps considérée comme exprimant toujours une interrogation modale partielle, peut également correspondre à une question avec une sémantique totalement différente¹⁴:

- (2) *Un jeune ingénieur rend visite à son ami de promotion qui vient d'épouser une certaine Lira. Ils s'apprêtent à passer à table.*
- [...] Mal'čiki, prošu za stol. Poka solnyško ne zavalilos' v berlogu. Solnce i vpravdu pospevalo k zakatu, obljubovav sebe ležbišče – na veršine lesistoj sopki, v ukromnoj vpadinke; sravnenie Liry pokazalos' mne točnym i poëtičnym.
 - Lira, vy pišete *stixi*?¹⁵

¹² Exemple modifié tiré du récit d'A. Slonimskij "Enfance".

¹³ Litt. Vous écrivez *vers* (Acc. pl.)?

¹⁴ Baranov et Kobozeva ont été parmi les premiers à signaler dans un article de 1983 que la structure svC peut correspondre à une question servant non à identifier le complément dont l'identité n'est pas certaine, mais à expliquer un état de choses constaté. Ils ont nommé ce deuxième type de questions "questions à thème non inhérent" (*voprosy s neingerentnoj temoj*). Une observation proche de la leur, malheureusement ignorée par la communauté linguistique jusqu'à ce que Šatunovskij le signale dans ses travaux (cf. en particulier 2001a: 259-260; 2008b: 911), avait été faite par Raspopov (1953: 14-15). Evoquées depuis à plusieurs reprises par d'autres linguistes, sans pour autant être étudiées de manière systématique, ces interrogations ont aussi été qualifiées d'interrogations explicatives (*èksplikativnye obščie voprosy*) (Melhig, 1991: 118-119), de questions interprétantes (Camus, 1994: 38), d'interrogations suppositions (*voprosy-predpoloženiya*) (Šatunovskij, 2001a: 250-251, 259-262; 2008a: 294-295; 2008b: 910-913) ou encore d'interrogations Q/Y-N/I (Janko, 2001: 132).

¹⁵ Litt. Lira, vous écrivez *vers* (Acc. pl.)?

Ona s lukavoj grust'ju kačnula golovoj.

– Značit, vy xudožnica. Ili aktrisa. (B. Lapin, Rassoja, Internet)

– [...] Les garçons, venez à table. Avant que le soleil ne se glisse dans sa tanière. Le soleil en effet allait se coucher, s'étant choisi un gîte au sommet d'un monticule boisé dans une petite cavité cachée; la comparaison de Lira me sembla précise et poétique.

– Lira, *vous écrivez des poèmes?*

Elle fit non de la tête d'un air triste et malicieux.

– Alors vous êtes artiste peintre. Ou bien actrice.

Ici, le locuteur part d'un état de choses inattendu qu'il cherche à expliquer: pourquoi son interlocutrice s'exprime-t-elle de manière aussi particulière? Afin de construire une hypothèse, qui ne concerne pas cette fois-ci un seul terme d'une relation prédicative mais une relation toute entière, que nous représentons symboliquement par X , il procède, là encore par abduction, en se basant sur une relation d'inférence primitive <cause → conséquence> qu'il remonte de l'effet à la cause: si Lira a un discours aussi imagé, c'est qu'elle doit écrire des poèmes.

On constate sans difficulté que dans les deux cas, il s'agit d'une même opération d'*identification*¹⁶, l'élément proposé pour cette identification étant soit un terme de la relation prédicative, p , soit une relation prédicative prise dans sa globalité, P . A chaque fois, p (P) est opposable à son complémentaire (respectivement p' et P'), défini comme "autre que p (P)". En (1), comme en témoigne la réponse de l'interlocuteur *Net, ja delaju latinskij urok*. ("Non, je fais mon devoir de latin."), la valeur p , <stixi> (<"poème">), est opposable à d'autres valeurs concurrentes virtuellement présentes: <latinskij urok> (<"devoir de latin">), $p1$, <pis'mo> (<"lettre">), $p2$, etc. De même en (2), le rejet de la première hypothèse *Vy pišete stixi?* ("Vous écrivez des poèmes?"), P , conduit le locuteur à en construire d'autres, concurrentes, susceptibles de vérifier l'état de choses non identifié: *Značit, vy xudožnica*. ("Alors vous êtes artiste peintre."), $P1$. *Ili aktrisa*. ("Ou bien actrice."), $P2$.

Etant donné que les deux interrogations constituent l'une et l'autre des tentatives pour interpréter un état de choses actualisé dans la situation d'énonciation en identifiant soit un terme de la relation prédicative, soit la relation toute entière, nous appelons les premières "interrogations *dicto-*

¹⁶ En nous plaçant dans la lignée culiolienne (Culioli, 2001: 280-281), nous avons montré dans un article récent (Gayet, à par.), qu'à la différence des assertions qui sont le produit d'une double opération consistant à poser l'existence d'un état de chose tout en l'identifiant, les interrogations fermées ne peuvent se rapporter qu'à l'une de ces deux opérations: il s'agit soit d'essayer d'identifier un état de choses dont l'existence est préconstruite, soit de vérifier la validation ou non-validation d'une relation prédicative construite préalablement.

modales *interprétatives* partielles" et les secondes "interrogations *dicto-modales interprétatives totales*", en précisant ainsi la terminologie de Bally¹⁷.

Les tracés, équivalents du point de vue de leur durée de réalisation, révèlent que la différence de portée des deux interrogations est prise en charge de manière iconique par l'intonation. Dans les deux cas, la montée de F_0 avoisine, voire dépasse le niveau le plus haut du contour prosodique que nous appelons H4¹⁸. Mais en (1), le ton se stabilise sur toute la partie prénucléaire au niveau H1,5-H2 et ne monte que sur la syllabe accentuée (cf. Fig. 1), alors qu'en (2) (cf. Fig. 2), le mouvement ascendant de F_0 s'étend progressivement sur tout le segment¹⁹.

Notre hypothèse est que si dans les interrogations dicto-modales interprétatives partielles, représentées par l'exemple (1), la portée de l'accent nucléaire est réduite au terme sur lequel porte l'interrogation, dans les interrogations dicto-modales totales, dont nous avons un exemple en (2), l'accent nucléaire a pour portée l'énoncé tout entier, correspondant à l'ensemble de la relation prédicative. Le complément qui, de part sa position finale, bénéficie dans ce type d'interrogation d'une mise en relief toute

¹⁷ Il apparaît clairement que la désignation "interrogation modale partielle" proposée par Bally sur la base du français est inexacte, car comme nous venons de le voir, en (1), il s'agit non d'une interrogation partielle modale, mais d'une interrogation *dicto-modale*. Nous avons en effet montré qu'aussi bien en (2) qu'en (1), on ne part pas d'un *dictum* préexistant (comme lorsqu'on vérifie l'exécution d'une consigne, cf. (3) ci-dessous), mais on propose une hypothèse visant à identifier un état de choses actualisé par la situation. Ce qui prouve plus largement que l'affirmation de Bally, abondamment reprise par les linguistes russes contemporains (cf. notamment Krongauz, 2001: 248; Golubeva-Monatkina, 2004: 10), selon laquelle l'interrogation ne peut pas porter simultanément sur le *dictum* et le *modus*, n'est pas totalement exacte.

¹⁸ Afin de faciliter la lecture des tracés mélodiques, nous avons adopté le système de découpage de la plage intonative proposé dans Morel et Danon-Boileau (1998). Le point le plus haut du contour prosodique constitue le niveau H4 et le point le plus bas le niveau H1. De ces deux points extrêmes sont déduits les niveaux H2 et H3, ils sont positionnés respectivement au tiers et aux deux tiers de la plage intonative en partant de H1. Lorsque la courbe arrive à un niveau intermédiaire, situé entre deux niveaux contigus, nous parlerons de demi-niveau: H1,5; H2,5, etc. Lorsqu'elle dépasse légèrement un niveau, celui-ci est suivi du signe "+" (p.ex. H3+). Inversement, lorsqu'elle l'atteint presque, le niveau est marqué du signe "-" (H3- p.ex.).

¹⁹ La spécificité du contour des interrogations dicto-modales interprétatives totales a été plus ou moins clairement formulée par plusieurs auteurs. Ainsi, Baranov et Kobozeva (1983: 265) évoquent le changement du "caractère du mouvement tonal" sans donner davantage de précisions. Dans Kobozeva (2000: 306), nous retrouvons la mention du "caractère du mouvement tonal" toujours sans que cela soit développé. L'auteur, qui évoque par ailleurs un registre plus élevé et un débit plus rapide en comparaison avec les interrogations du type sVc, dit plus loin qu'une "description phonétique précise" du contour reste encore à faire. Pour ce qui est du contour caractéristique des interrogations dicto-modales interprétatives partielles, beaucoup plus citées par ailleurs, il n'a paradoxalement jamais suscité l'intérêt des phonéticiens.

particulière, est pour nous le sommet de cet accent nucléaire complexe²⁰. Ce qui nous permet de réserver la formule initiale svC à l'interrogation dicto-modale interprétative partielle, portant sur l'identification de C de l'exemple (1), et de préférer pour l'interrogation dicto-modale interprétative totale de l'exemple (2) la formule SVC.

La différence de contours au niveau de la partie prénucléaire des deux énoncés n'est pas le seul élément permettant de désambiguïser la structure svC. Les deux interrogations se distinguent également par la nature de l'accent nucléaire qui affecte la syllabe accentuée de C placé en finale. Nous référant aux travaux de Fougeron (1987: 245; 1989: 96-98), Kodzasov (1996: 90 *et passim*; 2004: 66-68) et Odé (1989: 93), nous distinguons pour les interrogations fermées comme pour les assertions deux types d'accents en fonction de leur *timing*²¹: d'un côté, l'accent nucléaire "neutre", qui se caractérise par un *timing neutre* (le mouvement tonal est réparti sur toute la syllabe accentuée), et, de l'autre côté, l'accent dit "exclusif", pour lequel le mouvement tonal ne commence que sur la voyelle, ce qui correspond à un *timing tardif*.

Du point de vue sémantique, l'accent "exclusif" apporte une information supplémentaire par rapport à l'accent nucléaire "neutre". Il signale que le terme sur lequel il porte a été sélectionné à l'exclusion d'un ou plusieurs autres termes qui auraient pu instancier la même place²².

L'analyse de l'ensemble des tracés correspondant aux exemples (1) et (2) montre que l'accent est *exclusif* en (1), où il traduit la sélection de la valeur jugée la plus probable au sein d'un paradigme nécessairement restreint des termes susceptibles d'instancier la place de la relation non encore saturée. Il est *neutre* en (2), où le paradigme des explications possibles est ouvert: le locuteur pourrait continuer de construire des hypothèses à l'infini, chaque nouvelle hypothèse n'étant construite que lorsque celle qui l'a précédée a été réfutée.

²⁰ Nous avons élaboré notre hypothèse à partir des analyses du comportement tonal à l'intérieur d'un mot proposées dans Kodzasov (2004: 65-66).

²¹ Ce terme a été proposé par Odé pour désigner l'évolution sur l'échelle du temps du signal acoustique dans la région de la syllabe accentuée. Notre analyse, certes située dans un cadre théorique très différent, est néanmoins à rapprocher des nombreux travaux actuels portant sur l'alignement tonal (cf. en particulier D'Imperio, 2005; D'Imperio *et al.*, 2007, mais aussi Bruce, 1977).

²² Dans le cas des interrogations fermées, nous avons pu montrer dans notre mémoire de DEA qu'il apparaît lorsque le locuteur attend confirmation d'une valeur qu'il a sélectionnée comme la plus probable au sein d'un paradigme restreint. Pour plus de détails cf. Trokhymenko-Gayet (2003: 436-437, 442-443).

2. Deuxième source d'ambiguïté: interrogation modale ou dicto-modale

Tout comme la structure que nous venons d'envisager, l'interrogation présentant la séquence sVc, avec le prédicat porteur de l'accent nucléaire en position médiane, peut elle aussi être une source d'ambiguïté. Elle peut concerner soit la modalité assertive de l'énoncé (cf. (3)), soit le sens lexical du prédicat (cf. (4)).

(3) *Conversation entre deux amies brodeuses:*

A. Ty *srisovala* ornament?²³

B. Srisovala, konečno. Ja že tebe obeščala.

A. Možno posmotret'?

B. Sejčas.

A. Tu as copié le motif?

B. Oui, bien sûr. Je te l'avais promis.

A. Je peux le voir?

B. Attends une seconde.

(4) *Conversation entre deux écolières:*

A. Ty *srisovala* ornament?²³

B. Net, sama pridumala.

A. Ux ty! A ja dumala, ty srisovala.

A. Tu l'as copié, le motif?

B. Non, je l'ai imaginé toute seule.

A. Bravo! Moi, je pensais que tu l'avais copié.

En (3), la séquence à accent médian sVc correspond à une question équilibrée visant à vérifier si une consigne donnée dans une situation antérieure a été exécutée. La relation prédicative *P* <ty srisovat' ornament> ("<toi copier motif>"), construite dans une situation antérieure comme visée souhaitable (ce qui du reste est confirmé par la réplique de l'interlocutrice *Ja že tebe obeščala*. ("Je te l'avais promis.")), est confrontée à la réalité: le prédicat accentué *srisovala* ("as copié"), placé en position médiane, s'oppose à *ne srisovala* ("n'as pas copié"). Ainsi, la valeur *P'* se définit ici non comme "autre que *P*" mais comme "non *P*", ce qui montre bien que le prédicat affecté par l'accent nucléaire est porteur de la modalité assertive. Nous sommes ainsi en présence d'une interrogation modale totale qui relève, selon nous, de la deuxième opération visant à déterminer si une relation déjà distinguée est validée dans la situation considérée.

Comme le montre l'exemple (4), cette même séquence à accent médian correspond aussi, de façon assez exceptionnelle, à une question visant à identifier le procès unissant les arguments: le prédicat *srisovala* ("as copié")

²³ Litt. Tu as copié motif (Acc.)?

s'oppose ici à *pridumala sama* ("as imaginé toute seule") ou encore *perevela* ("as décalqué")²⁴. En d'autres termes, p^{25} est défini ici comme "autre que p ".

Etant donné que les deux autres éléments de la relation sont identifiés, nous avons ici le même cas de figure que celui que nous avons rencontré dans l'exemple (1), avec l'accent nucléaire placé cette fois-ci non sur le complément, mais sur le prédicat. Il s'agit donc là aussi d'une interrogation dicto-modale interprétative partielle. En effet, comme en (1), la locutrice part d'un état de choses déjà constaté pour remonter à sa source: elle a vu le motif déjà exécuté et demande des précisions sur la façon dont l'interlocutrice a obtenu ce résultat. Afin d'identifier le terme susceptible d'instancier la place de x , la locutrice construit une hypothèse en choisissant la valeur la plus probable, $\langle srisovat \rangle$ ("*copier*"), dont elle vérifie la validité.

Comme dans le cas des interrogations avec le complément porteur de l'accent nucléaire en position finale, c'est la prosodie qui va se charger de désambigüiser les deux énoncés présentant la séquence à accent médian sVc, identiques tant du point de vue de leur contenu lexico-syntaxique que de la place du terme porteur de l'accent nucléaire. Ils ont tous les deux un contour prosodique de durée équivalente, caractérisé par une brusque montée intonative dans la région de la syllabe accentuée de V. Mais si dans l'interrogation modale totale de l'exemple (3) le ton ne dépasse jamais le niveau H3,5 (cf. Fig. 3), dans l'interrogation dicto-modale interprétative partielle, représentée en (4), à laquelle correspond la figure 4, la montée de F_0 est plus significative et s'élève jusqu'au niveau H4. Ainsi, le paramètre du registre, déjà évoqué pour caractériser les interrogations du type svC, avec C porteur de l'accent nucléaire en position finale, devient pertinent pour différencier les interrogations dicto-modales interprétatives partielles, portant sur la valeur lexicale du prédicat, des interrogations modales totales.

Les tracés montrent que les deux interrogations diffèrent également par la nature de l'accent nucléaire. En (3), bien qu'au niveau de V accentué se déploie un paradigme restreint réduit à deux termes qui s'opposent selon la modalité assertive, l'accent nucléaire y est de type *neutre*. Il s'agit là en effet d'une question équi pondérée n'excluant aucune valeur: même si la valeur *srisovala* ("as copié") a été distinguée comme visée (souhaitable) dans une situation antérieure, du point de vue de sa validation la question reste ouverte. En (4), c'est l'accent *exclusif* qui affecte le prédicat. Tout comme en (1), il

²⁴ Si les interrogations modales totales du type sVc sont les plus nombreuses dans notre corpus (293 occurrences en tout), nous n'avons relevé que 5 exemples où la même séquence exprime une interrogation portant sur la valeur lexicale du prédicat.

²⁵ Il s'agit là bien de p' et non de P' , étant donné qu'il renvoie au prédicat et non à toute la relation prédicative, comme c'était le cas en (3).

correspond à la sélection de la valeur jugée la plus probable au sein d'un paradigme restreint.

L'exemple (4) n'étant pas suffisamment contraint, on pourrait éventuellement supposer que la différence de réalisation prosodique constatée avec l'exemple (3) est simplement due à une expression de surprise, l'indice prosodique majeur de celle-ci étant le registre élevé. Il n'en est rien. On retrouve en effet les mêmes caractéristiques prosodiques dans tous les énoncés de notre corpus visant à identifier la valeur lexicale de V, sans qu'aucun ne puisse être interprété comme exprimant une réaction de surprise. Cf. (5):

- (5) Na kuxonnom stole Anja postelila vinilovuju skatert' v cvetoček, v seredinu postavila cvetuščuju geran'. Polučilos' milen'ko, vpečatlenie portili tol'ko tarelki eščë vremën sovetskogo obščëpita, s otbitymi krajami.
 Poprobavav omlet, ja poxvalila kulinarnyj talant xozjajki, a potom pointeresovalas':
 – Ty *snimaeš'* ètu kvartiru?²⁶
 – Da što ty, s moej zarplatoj arendu ne potjanut'! Ona mne v nasledstvo ot babuški dostalas', uže pjat' let zdes' živu.
 – A čego tarelki novye ne kupiš'?
 – Deneg ne xvataet, – vzdohnula Anja, – vsja zarplata na kosmetiku uxodit.
 – Možet, pol'zovat'sja markami poproščë? – iskrenne posovetovala ja. – Togda možno budet i posudu kupit', i divan normal'nyj.
 – Da ty čto?! – ne menee iskrenne izumilas' devuška. – Nikto že ne vidit, na čëm ja splju, zato vse vidjat, kak ja vygljažu! (L. Ljutikova, Takaja, blin, večnaja molodost', Internet)

Anna avait recouvert la table de cuisine d'une nappe à fleurs en vinyle et avait placé au milieu un géranium fleuri. Cela faisait assez mignon, l'impression était juste gâchée par des assiettes de restauration collective datant de l'époque soviétique, aux bords ébréchés.

Ayant goûté son omelette, je vantai ses talents culinaires et lui demandai par curiosité:

- *Tu le loues, cet appartement?*
 – Tu plaisantes! Je ne peux pas payer un loyer avec mon salaire! Je l'ai hérité de ma grand-mère. Ça fait déjà cinq ans que j'y suis.
 – Et pourquoi tu ne t'achètes pas de nouvelles assiettes?
 – Je n'ai pas assez d'argent, soupira Anna. Tout mon salaire passe en produits de beauté.
 – Tu pourrais peut-être utiliser des marques moins connues? lui conseillai-je ingénument. Tu pourrais alors t'offrir des assiettes et un bon canapé.
 – Attends, tu plaisantes?! s'étonna la jeune femme tout aussi ingénument. Personne ne voit sur quoi je dors, par contre, tout le monde voit quelle mine j'ai!

Comme le montre l'énoncé "demandai par curiosité" qui introduit la question, la locutrice ne manifeste aucune surprise, mais cherche simplement à identifier la nature du rapport de Anna à l'appartement: en est-elle locataire ou propriétaire? Anna ne semblant pas avoir beaucoup de moyens (les assiettes sont ébréchées), la locutrice propose sous forme d'hypothèse la valeur qui lui paraît la plus probable au sein de ce paradigme restreint. Le prédicat *snimaeš'*

²⁶ Litt. Tu *loues* cet appartement (Acc.)?

("loues") nommant cette valeur est porteur d'un accent *exclusif*, tout comme celui de l'exemple (4).

3. Troisième source d'ambiguïté: visée énonciative de l'interrogation

Nous venons de voir que l'interrogation modale totale présentant la séquence sVc correspond à une question équi pondérée portant sur la validation d'une relation préalablement visée. Lorsque le prédicat est déplacé en position finale, l'équilibre entre les valeurs *P* et *P'* est rompu, et la question cesse d'être équi pondérée. Deux cas sont à distinguer: le locuteur a d'avance écarté *P'* et ne vérifie *P* que par acquis de conscience ou, au contraire, il soupçonne fortement que *P'* est le cas, mais il présente la question sous la forme *P*, car c'est la valeur *a priori* visée et il entend le rappeler à l'interlocuteur. Dans le premier cas, on a une séquence non segmentée scV, avec impossibilité absolue d'introduire une pause, dans le second une séquence segmentée en thème et rhème séparables par une pause, ce que nous notons sc//V²⁷. L'interrogation se présentant sous forme insécable, dont nous avons un exemple en (6), correspond à une question appelée traditionnellement "demande de confirmation".

- (6) *Depuis la cuisine, la mère s'adresse à sa fille qui vient de raccrocher le téléphone:*
- Ljalja, ty uroki *sdelala*?²⁸
 - Net.
 - Kak net? Čto slučilos'? (L. Polenova, Malaec i Krysa, Internet)
 - Lialia, t'as fait tes leçons?
 - Non.
 - Comment ça? Qu'est-ce qui t'arrive?

La surprise que manifeste la locutrice en recevant une réponse négative, montre qu'il ne s'agit pas là en effet d'une "vraie" question équi pondérée, mais d'une question de routine, posée par simple acquis de conscience: la mère est habituée à voir sa fille faire ses devoirs sans qu'on le lui rappelle et de ce fait n'envisage *a priori* qu'une réponse positive. La valeur opposée *ne sdelala* ("n'as pas fait") y est donc marginalisée. C'est ce qui explique le fait que

²⁷ Nous reprenons à notre compte la définition du *thème* proposée par Bonnot et Fougeron, en nous référant à leurs multiples travaux sur ce sujet (cf. en particulier Bonnot & Fougeron, 1987: 463; Fougeron, 1987: 246, ainsi que Bonnot, 1999: 18-20). A leur suite, nous considérons comme *thème* tout constituant de l'énoncé se trouvant toujours en position initiale et pouvant être séparé du reste de l'énoncé par une pause. Il est en outre marqué par un intonème particulier dont la nature varie selon la modalité de l'énoncé (mouvement ascendant dans le cas d'une assertion et mouvement descendant dans le cas d'une interrogation fermée). La partie de l'énoncé qui ne possède pas ces trois caractéristiques formelles constitue son *rhème*. Un énoncé où toute pause est impossible, comme c'est le cas pour la séquence scV non segmentée, est considéré comme entièrement rhématique.

²⁸ Litt. Tu leçons (Acc. pl.) *as-fait*?

lorsque le prédicat apparaît dans le même contexte en position médiane (question équilibrée sVc), il y a une plus grande incertitude quant à la réponse à venir²⁹.

Lorsque c'est la relation opposée *P' ne sdelala* ("n'as pas fait") qui risque d'être validée, comme c'est le cas en (7), l'énoncé se présente comme une séquence thémo-rhématique.

- (7) *Il est dix heures du soir. La mère constate que sa fille vient de passer plus d'une heure au téléphone. Elle lui dit:*
- Ljalja, ty uroki// *sdelala*?²⁸
 - Net.
 - Čto ty sebe dumaeš'? Uže desjat' časov.
 - Lialia, et tes leçons, tu les as faites?
 - Non.
 - A quoi est-ce que tu penses? Il est déjà dix heures.

La question sonne alors comme un rappel d'une norme qui ne semble pas respectée. Craignant que la valeur *ne sdelala* ("n'as pas fait") ne soit validée, la locutrice pose à travers le thème SC *ty uroki* ("tu leçons") un *cadre*³⁰ rappelant quelle est la valeur visée. Le rhème *sdelala* ("as fait") invite à dire laquelle des deux valeurs est vérifiée dans la réalité. L'énoncé (7) est en effet glosable par: "Et tes leçons, qui devraient déjà être faites, est-ce qu'elles le sont?".

Les deux séquences, présentant le même ordre linéaire et le même terme porteur de l'accent nucléaire, sont désambiguïsées non seulement grâce à la présence ou l'absence d'une pause, mais aussi grâce à leurs contours intonatifs très différents. Dans le cas des interrogations non segmentées (cf. Fig. 5), le ton se stabilise sur toute la partie prénucléaire au niveau H2-H2,5, puis présente une montée dans la région de la syllabe accentuée allant jusqu'au niveau H3-H3,5³¹.

²⁹ Dans notre article consacré à l'altérité dans les interrogations fermées en russe moderne (Gayet, à par.), nous avons montré que le placement du constituant accentué en position médiane renvoyait à la construction de deux plans distincts où la valeur dont on vérifie la validation n'a pas le même statut: *P*, distingué sur le plan du souhaitable, est en concurrence avec *P'* sur le plan du factuel.

³⁰ Nous nous référons à l'hypothèse émise par Bonnot (1999: 22, 30) concernant la fonction linguistique du thème. Selon cette hypothèse, ce constituant joue un rôle essentiel dans la construction d'un énoncé. Il fournit un cadre à la relation prédicative en délimitant son domaine d'application.

³¹ Un contour prosodique analogue caractérise les interrogations dicto-modales interprétatives partielles qui servent à identifier le complément (séquence svC). La différence se situe au niveau du registre: si dans les énoncés svC le ton monte jusqu'au niveau H4, dans les énoncés scV il ne dépasse jamais le niveau H3,5 (cf. Fig. 1 et 5). Par ailleurs, les interrogations modales totales scV se réalisent dans une plage de fréquences plus étroite. Comme on le verra plus loin, les deux interrogations se distinguent également par la nature de l'accent de phrase.

Pour ce qui est des séquences segmentées (cf. Fig. 6), elles représentent toujours une courbe à deux sommets, l'un sur le thème et l'autre sur le rhème: le ton réalise une chute profonde dans la région de la syllabe tonique du complément faisant partie du thème; il descend ainsi jusqu'au niveau H1-H1,5, puis remonte en flèche pour atteindre le niveau H3-H3,5 dans la région de la syllabe accentuée du prédicat ayant le statut de rhème.

L'accent nucléaire est *neutre* dans les deux cas. En (6), bien qu'il s'agisse d'une demande de confirmation, il n'y a pas de choix au sein d'un paradigme restreint, la possibilité d'avoir une réponse négative n'ayant pas vraiment été envisagée. En (7), l'exclusion de la valeur concurrente est impossible du fait que le locuteur la considère justement comme la plus probable du point de vue de sa validation.

4. Conclusion

A travers l'étude de trois séquences à prédicat transitif qui, pour un même choix du constituant accentué et un même ordre linéaire, supportent chacune deux interprétations, nous avons illustré trois types d'ambiguïté pouvant s'observer dans les interrogations fermées en russe moderne. L'ambiguïté peut concerner:

- l'étendue du segment sur lequel porte l'interrogation: constituant pris dans une relation (interrogation dicto-modale interprétative partielle) ou relation entière (interrogation dicto-modale interprétative totale);
- la nature de la portée de l'interrogation: effectivité d'une relation préconstruite (interrogation modale totale) ou identification d'une relation dont l'effectivité est acquise (interrogation dicto-modale interprétative totale);
- la visée énonciative de l'interrogation: vraie demande d'information, simple vérification faite par acquis de conscience ou rappel à l'ordre.

Nous avons mis en évidence les paramètres permettant de lever ces différents types d'ambiguïté. Ce sont principalement:

- la nature de l'accent nucléaire: il est "neutre", i.e. réalisé par une montée tonale s'étendant sur toute la syllabe accentuée, dans les interrogations totales, et "exclusif", i.e. réalisé par une montée tonale ne commençant que sur la voyelle accentuée, dans les interrogations partielles (quel que soit le constituant concerné: C ou V);
- pour les interrogations totales, le choix du constituant accentué permet de distinguer celles qui sont modales (accentuation de V) et celles qui sont dicto-modales (accentuation de C);
- pour les interrogations modales totales, l'ordre des constituants permet de distinguer les vraies demandes d'information (séquence sVc) des

interrogations biaisées à prédicat accentué en finale: suivant si ces dernières sont ou non segmentées, elles s'interprètent comme de simples vérifications de routine présupposant une réponse positive (séquences scV) ou comme des rappels à l'ordre incitant l'interlocuteur à se conformer à une norme qu'on le soupçonne de négliger (séquences sc/V).

Faute de place, nous n'avons pu montrer comment ces mêmes paramètres fonctionnent dans les autres séquences moins fréquentes à prédicat transitif. Il resterait également à étudier les procédés utilisés pour lever les ambiguïtés dans les séquences à prédicat intransitif: l'accent y affectant le prédicat dans toutes les interrogations totales, qu'elles soient modales ou dicto-modales, d'autres paramètres plus sophistiqués sont sans doute à prendre en compte, tels que les phonations, entraînant probablement une modification de l'énergie spectrale.

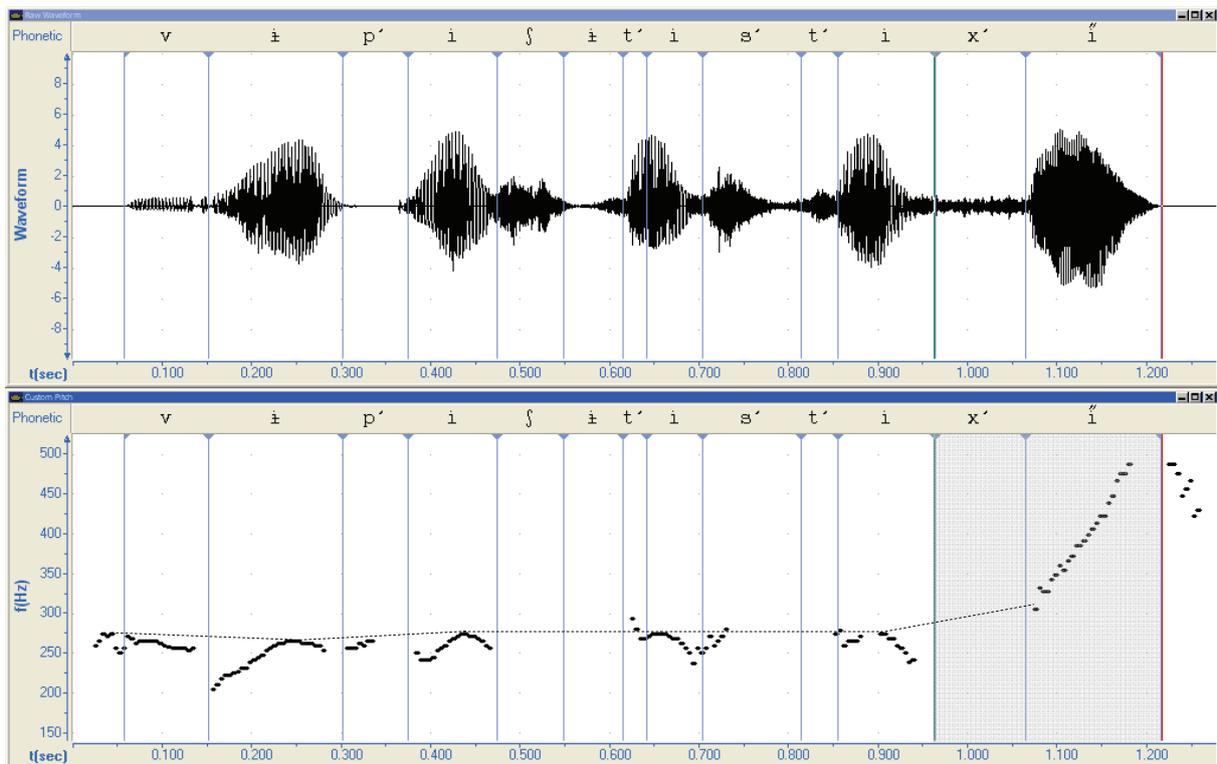
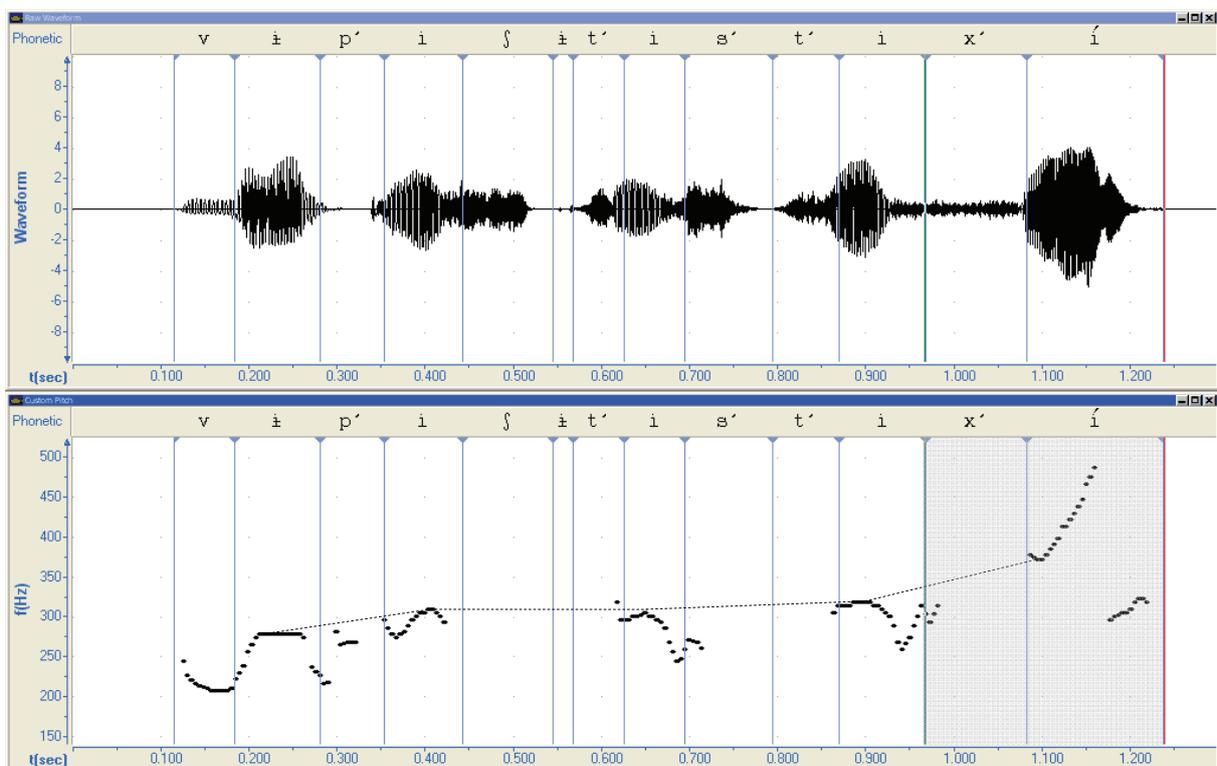
Bibliographie

- Bally, C. (1965=1932): *Linguistique générale et linguistique française*, 4^{ème} éd. Berne (Francke).
- Baranov, A. N. & Kobozeva, I. M. (1983): *Semantika obščix voprosov v russkom jazyke (kategorija ustanovki)*. In: *Izvestija Akademii nauk SSSR. Serija literatury i jazyka*, 42, 3. Moskva (Akademija nauk SSSR), 263-274.
- Bonnot, C. (1999): *Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l'exemple du russe moderne)*. In: C. Guimier (éd.), *La thématization dans les langues. Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997*. Bern / Berlin / Frankfurt a.M. / New-York / Paris / Wein (Peter Lang), 15-31.
- Bonnot, C. (2004): *Relation préconstruite et focalisation: pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne*. In: *Slovo. Etudes linguistiques*, 30-31. Paris (Publications Langues O'), 211-272.
- Bonnot, C. (2006): *Lorsque la focalisation porte sur l'ensemble de la relation prédicative: les énoncés à accent non final en russe moderne*. In: *La focalisation dans les langues. Travaux réunis par Hélène et André Włodarczyk*. Paris (L'Harmattan), 135-148.
- Bonnot, C. & Fougeron, I. (1987): *Intonation et thématization en russe moderne*. In: *Proceedings of the Eleventh International Congress of Phonetic Sciences, August 1-7, 1987*. Tallin (Academy of Sciences of the Estonian SSR), 463-467.
- Bruce, G. (1977): *Swedish word accents in sentence perspective*. Lund (Gleerup).
- Bulygina, T. V. & Šmelëv, A. D. (1982): *Dialogičeskie funkcii nekotoryx tipov voprositel'nyx predloženij*. In: *Izvestija Akademii nauk SSSR. Serija literatury i jazyka*, 41, 4. Moskva (Akademija nauk SSSR), 314-326.
- Camus, R. (1994): *Contribution à l'étude du mot du discours DA en russe contemporain: de l'assentiment au souhait*. Thèse de doctorat. Paris (Université Paris VII).
- Culioli, A. (2001): "Heureusement!" In: *Saberes no Tempo – Homenagem a Maria Henriqueta Costa Campos*. Lisboa (Edições Colibri), 279-284.
- D'Imperio, M. (2005): *La Phonologie de Laboratoire: finalités et quelques applications*. In: N. Nguyen, S. Wauquier-Gravelines & J. Durand (éds.), *Phonologie et phonétique: Forme et substance*. Paris (Hermès), 241-264.

- D'Imperio, M., Petrone, C. & Nguyen, N. (2007): Effects of tonal alignment on lexical identification in Italian. In: C. Gussenhoven (ed.), *Tones and Tunes*. Berlin / New York (Mouton de Gruyter), 79-106. Disponible: <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/15/02/42/PDF/2133/pdf>.
- Fuchs, C. (1996): *Les ambiguïtés du français*, Collection L'essentiel français. Paris (Ophrys).
- Fougeron, I. (1987): L'organisation du message dans la phrase assertive russe. In: *Les particules énonciatives en russe contemporain 2*. Paris (Institut d'Etudes Slaves), 241-251.
- Fougeron, I. (1989): Prosodie et organisation du message. Analyse de la phrase assertive en russe contemporain, Collection Linguistique de la Société de Linguistique de Paris, LXXVI. Paris (Klincksieck).
- Gayet, O. (à par.): Différents types d'altérité dans les interrogations fermées en russe moderne. In: L. Gournay & L. Dufaye, *L'altérité dans les théories de l'énonciation*, Collection Langues, langage et textes. Paris (Ophrys).
- Golubeva-Monatkina, N. I. (2004): *Voprosy i otvety dialogičeskoj reči: Klassifikacionnoe issledovanie*. Moskva (Editorial URSS).
- Janko, T. E. (2001): *Kommunikativnye strategii ruskoj reči*. Moskva (Jazyki slavjanskoj kul'tury (Studia Philologica)).
- Kitajgorodskaja, M. V. & Rozanova, N. N. (1999): *Reč' moskvičej. Kommunikativno-kul'turologičeskij aspekt*. Moskva (Russkie slovari).
- Kobozeva, I. M. (2000): Konkretnyj primer: semantičeskoe opisanie obščevoprositel'nyx predloženij russkogo jazyka. In: *Lingvističeskaja semantika*. Moskva (Editorial URSS), 292-316.
- Kodzasov, S. V. (1996): *Kombinatornaja model' frazovoj prosodii*. In: T. M. Nikolaeva (ed.), *Prozodičeskij stroj ruskoj reči*. Moskva (Institut russkogo jazyka RAN), 85-123.
- Kodzasov, S. V. (2004): *Razmeščenie tonal'nyx akcentov v russkom slove*. In: *Jazyk i reč': problemy i rešenija. Sbornik naučnyx trudov k jubileju professora L. V. Zlatoustovoj*. Moskva (MAKS Press), 62-76.
- Krongauz, M. A. (2001): *Semantika: Učebnik dlja vuzov*. Moskva (Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet).
- Mehlig, H. R. (1991): *Èkzistencial'nye i èksplikativnye voprosy*. In: *Russian Linguistics*, 15, 2. Dordrecht / Boston / London (Kluwer Academic Publishers), 117-125.
- Morel, M.-A. & Danon-Boileau, L. (1998): *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*, Bibliothèque de Faits de Langues. Paris (Ophrys).
- Odé, C. (1989): *Russian Intonation: A Perceptual Description*. Amsterdam / Atlanta, GA (Rodopi).
- Padučeva, E. V. (2004=1985): *Voprositel'noe mestoimenie i semantika voprosa*. In: *Vyskazyvanie i ego sootnesënnoš' s dejstvitel'nost'ju (Referencial'nye aspekty semantiki mestoimenij)*, izd. 4-e. Moskva (Editorial URSS), 232-245.
- Pierrehumbert, J., Beckman, M. E. & Ladd, D. R. (2000): *Conceptual Foundations of Phonology as a Laboratory Science*. In: N. Burton-Roberts, P. Carr & G. Docherty (eds.), *Phonological Knowledge: Its Nature and Status*. Oxford (Oxford University Press), 273-303. Disponible: http://faculty.wcas.northwestern.edu/~jbp/publications/conceptual_foundations.pdf.
- Raspopov, I. P. (1953): *Tipy voprositel'nyx predloženij v sovremennom russkom literaturnom jazyke: Avtoref. dis. ... kand. filol. nauk. Kujbyšev*.
- Restan, P. (1972): *Sintaksis voprositel'nogo predloženija. Obščij vopros. (Glavnym obrazom na materiale sovremennogo russkogo jazyka)*. Oslo / Bergen / Tromsø (Universitetsforlaget).
- Russkaja grammatika. Tom 2. Sintaksis* (1982): Moskva (Akademija nauk SSSR, Institut russkogo jazyka, Nauka).
- Šatunovskij, I. B. (2001a): *Osnovnye kommunikativnye tipy polnyx (obščix) voprosov v russkom jazyke*. In: *Russkij jazyk: peresekaja granicy. Dubna (Meždunarodnyj universitet prirody, obščestva i čeloveka "Dubna")*, 246-265.

- Šatunovskij, I. B. (2001b): Kommunikativnye tipy polnyx (obščix) voprosov v russkom jazyke. In: I Meždunarodnyj kongress issledovatelej russkogo jazyka "Russkij jazyk: istoričeskie sud'by i sovremennost'". Sbornik tezisov. Moskva, Rossija, 13-16 marta 2001 g. Disponible: <http://www.philol.msu.ru/~rlc2001/abstract/files/sintaksis.doc>.
- Šatunovskij, I. B. (2008a): Les interrogations négatives en russe. In: Questions de linguistique slave. Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber. Aix-en-Provence (Publications de l'Université de Provence), 293-304.
- Šatunovskij, I. B. (2008b): Obščie (polnye) voprosy v russkom jazyke. In: Dinamičeskie modeli. Slovo. Predloženie. Tekst. Sbornik statej v čest' E. V. Padučevoj. Moskva (Jazyki slavjanskix kul'tur (Studia Philologica)), 896-926.
- Trokhymenko-Gayet, O. (2003): Intonation et ordre des mots dans les énoncés interrogatifs modaux en russe moderne. In: Slovo. Sibérie. Paroles et Mémoires, 28-29. Paris (Publications Langues O'), 427-443.
- Zemskaja, E. A., & Kapanadze L. A. (eds.) (1978): Russkaja razgovornaja reč'. Teksty. Moskva (Nauka).

Annexes

Fig. 1: Interrogation dicto-modale interprétative partielle svC: Vy pišete *stixi*? (acc. nucl. *exclusif*, " ")Fig. 2: Interrogation dicto-modale interprétative totale SVC: Vy pišete *stixi*? (acc. nucl. *neutre*, ' ')

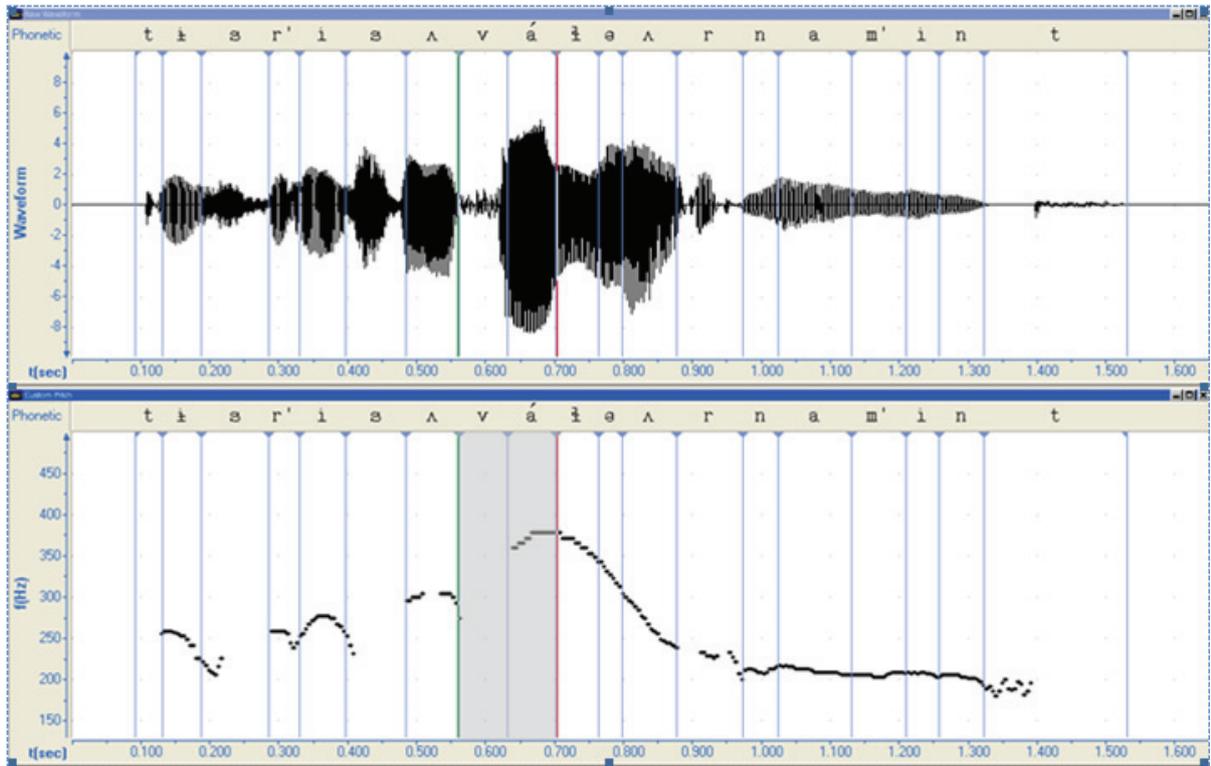


Fig. 3: Interrogation modale totale sVc: Ty *srisovala* ornament? (acc. nucl. *neutre*, ')

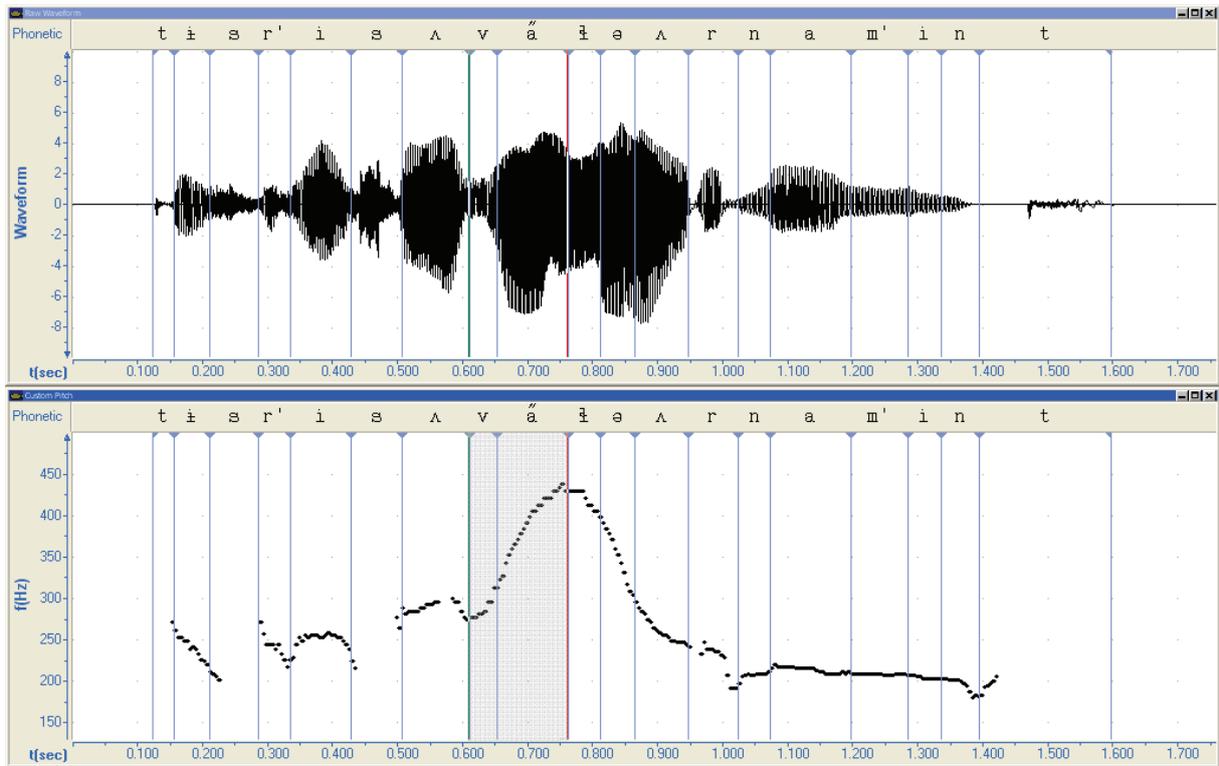


Fig. 4: Interrogation dicto-modale interprétative partielle sVc: Ty *srisovala* ornament? (acc. nucl. *exclusif*, ").

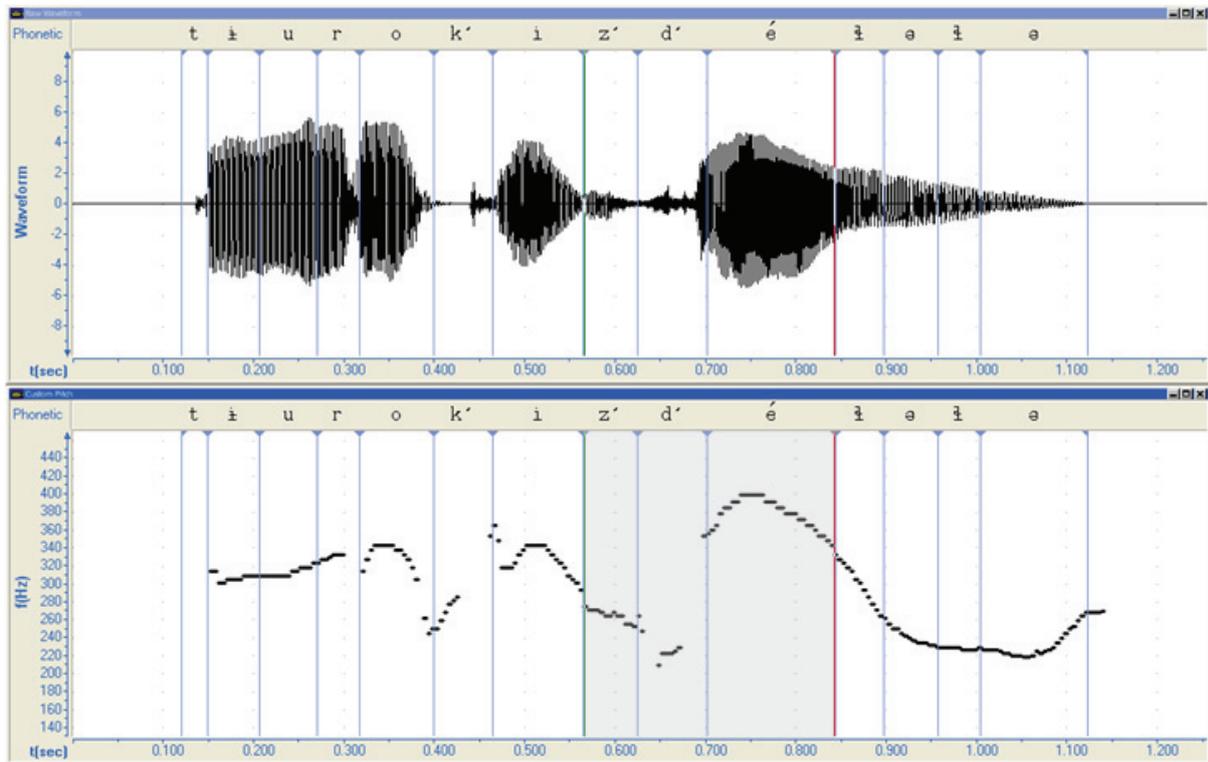


Fig. 5: Interrogation modale totale scV: Ty uroki *sdelala?* (acc. nucl. neutre, ').

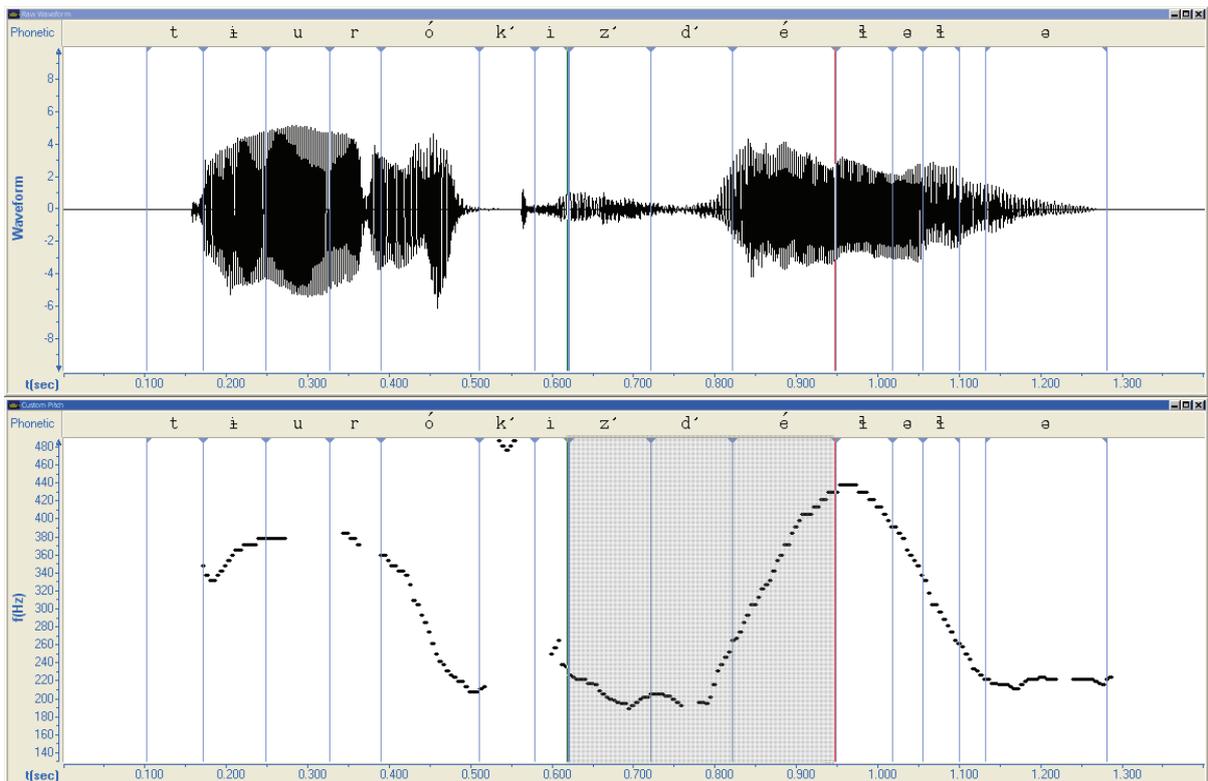


Fig. 6: Interrogation modale totale sc/V: Ty uroki// *sdelala?* (acc. nucl. neutre, ').